

doivent toujours craindre, comme l'Apôtre, d'être réprouvés, après avoir fait tous leurs efforts pour empêcher la réprobation des autres.

VERSETS 13, 14.

On a dans ces versets le développement des menaces du Seigneur, et l'annonce qu'en fait le prophète. Les LXX et la Vulgate disent: *Si tous ne vous convertissez (1);* l'hébreu: *S'il ne se convertit.* C'est au fond le même sens; on voit dans tout ce psaume que David parle tantôt de ses ennemis en général, et tantôt d'un ennemi particulier ou d'un chef, d'un persécuteur distingué entre tous les autres. Notre version dit: *Il fera étinceler son glaive* et les hébraïques traduisent: *Il aiguïsera.* Le verbe *אָנְיָסָה* a les deux significations; d'ailleurs en aiguïssant un glaive, on le fait étinceler.

L'expression *sagittas suas ardentibus efficit* est traduite par quelques-uns: *Il a formé des flèches de matières qui portent la flamme, c'est-à-dire, il a préparé des flèches enflammées;* mais il est plus conforme à l'hébreu de traduire: *Il a fabriqué ou forgé ses flèches contre les hommes ardents, ou persécuteurs.* C'est le sens de la paraphrase et de quantité d'hébraïques. Les auteurs des *Principes discutés* disent: *Contre ceux qui s'acharment à persécuter le juste (2).*

RÉFLEXIONS.

Le style figuré dont se sert ici le prophète contre de grandes vérités. Il s'agit de conversion, et je ne crois pas qu'on puisse douter que ce ne soit la conversion du cœur qu'il faut entendre. Quand David aurait en vue ses ennemis visibles et temporels, c'étaient des hommes ennemis de Dieu; et en les invitant à se convertir, il les invite à prendre des sentiments religieux, et à rentrer en grâce avec Dieu. Cette exhortation regarde également tous les pécheurs. S'ils ne se convertissent, ils seront en butte aux vengeances du Seigneur: son glaive est prêt, son arc est bandé, ses flèches vont partir; ces instruments portent la mort, et la mort dans le pécheur est suivie d'une éternelle réprobation. Toutes ces choses furent vraies dans tous les temps; et l'évangile nous les a développées, en nous parlant sans cesse de veiller, d'attendre notre dernière heure, de ne pas craindre ceux qui peuvent nous ôter la vie, mais uniquement celui qui peut perdre notre corps et notre âme dans le lieu des tourments. La loi naturelle, connue des idolâtres mêmes, leur apprend à craindre un vengeur de cette loi; et c'est le témoin qui s'éleva contre eux au tribunal du souverain juge: mais ils ne sont pas avertis, comme nous, de toute l'étendue de cette justice suprême; ils n'ont pas entendu, comme nous, les menaces des prophètes et des apôtres. Le chrétien est donc infiniment plus coupable qu'eux, s'il ferme les yeux à la lumière qui l'environne de toutes parts.

VERSETS 15, 16, 17.

David expose les menées de ses ennemis; il parle au singulier, parcequ'il y a vait un ennemi principal, comme je l'ai déjà observé; ou bien, selon le génie de la langue hébraïque, il faut expliquer ce singulier de chacun de ses ennemis. Il y a quelque ordre dans ces versets, *parturiti, concepti, peperit.* Le premier indique le dessin général qu'a cet ennemi de commettre l'injustice; le second désigne le projet particulier qu'il a conçu de nuire et de persécuter; le troisième énonce le fruit de ses mauvais desseins: c'est l'iniquité qui en résulte; l'hébreu dit: *le mensonge.*

Le fond ou l'objet principal de ce système d'injustice est de crucier l'âme ou le méchant, espère que

(1) Le P. Honibant n'approuve ni, si vous ne vous convertissez, ni, s'il ne se convertit; mais au lieu de *DN* si, il lit *DN* *DN*. *Deus non convertetur.*

(2) Le P. Honibant traduit: *sagittas suas, ut ardeant, fabricatus est.*

l'homme juste sera englouti. C'est pour cela qu'il lui tend des pièges, qu'il lui dresse des embûches; mais il est lui-même la victime de ses desseins pervers; et tous les projets qu'il a enfantés pour perdre les autres tournent à son propre malheur.

RÉFLEXIONS.

La méchanceté dans les hommes est une sorte de mystère inconcevable: elle allie deux choses qui paraissent contradictoires, beaucoup de réflexion et beaucoup d'imprudence: beaucoup de réflexion pour imaginer les moyens de nuire; et beaucoup d'imprudence, parce que l'issue de leurs entreprises leur est presque toujours finie dès cette vie, et infailliblement pernicieuse dans la vie future. Ces hommes inconsiderés ne voient pas qu'il reste dans le monde un rayon d'équité qui perce enfin les ténèbres de leurs projets odieux, et que, quand le monde ne pourrait jamais débrûler ce chaos de noirceur, Dieu dévotilerait un jour toutes ces intrigues détestables, et n'aurait en évidence, non seulement les faits publics, mais les menées les plus secrètes, les intentions les plus cachées, tous les ressorts les plus obscurs de la méchanceté.

Il faut reconnaître cependant que la méchanceté est dirigée par d'autres passions supérieures ou plus invétérées dans l'âme. Personne n'est méchant précisément pour avoir le plaisir de nuire; on est méchant pour satisfaire son ambition, son avarice, sa vengeance, sa vanité, ou pour écarter les obstacles qu'on pourrait rencontrer dans la route des plaisirs. Absalon fut méchant, parce qu'il voulait régner; Jézabel fut méchante, parce qu'elle voulait usurper l'héritage d'un vertueux Israélite; Aman fut méchant, parce qu'il voulait se venger de Mardochee; Saül fut méchant, parce qu'on ne lui donnait pas tant d'éloges qu'à David; et David lui-même eut à se reprocher, une fois surtout en sa vie, une action très condamnabile, parce qu'il ne voulait pas que sa passion fût troublée par les droits qu'Urie avait sur Bethsabée.

Il n'y a que la loi de Dieu qui rend les hommes véritablement bons, parce qu'elle sentie combat les passions qui mettent en jeu les ressorts de la méchanceté. La philosophie ne s'étend pas jusque là; elle inspire quelque modération, souvent fautive, et toujours insuffisante contre les grands intérêts d'un cœur passionné; elle a des préventions d'orgueil qui lui font oublier les leçons d'humanité, de tolérance, de bienfaisance, dont elle se pique. Si quelquefois elle peut dissimuler une injure, la prôner elle toujours; et vouloir du bien à tous ses ennemis est une maxime qui n'a pu venir que du ciel.

VERSET 18.

C'est un témoignage de reconnaissance que rend ici le prophète à la justice divine, qui l'a protégé, qui l'a délivré de ses ennemis. Il se met à exalter et à bénir sans cesse le nom de ce maître suprême.

RÉFLEXIONS.

Si nous voulons nous rendre justice, nous avouons que ce que nous manque le plus ordinairement, dans le service de Dieu, c'est la reconnaissance pour ses bienfaits. Nous n'éprouvons point à son égard ce sentiment dont nous nous piquons si fort vis-à-vis de nos bienfaiteurs, qui ne sont que des hommes comme nous. Quelle différence cependant entre les dons de Dieu et ceux des hommes! Ce défaut de reconnaissance pour Dieu vient de notre peu de foi. Nous sommes toujours dans son sein, toujours comblés de ses bienfaits, toujours l'objet de ses attentions; mais nous ne le voyons pas, et nous n'avons à son égard qu'une connaissance spéculative et momentanée, qui nous fait de grands efforts pour penser à lui, pour élever notre âme à cette source des êtres de qui nous tenons tout. La présence de Jésus-Christ, devenu notre semblable et notre frère, devrait nous rapprocher de ce centre unique; mais savoir Jésus-Christ et s'occu-

per de Jésus-Christ, est encore pour la plupart des hommes un exercice dont ils n'ont point d'expérience. Je ne sais que la prière et la lecture des saints Livres, qui puissent ramener notre foi sur ces grands objets. Mais prier et méditer les Écritures, n'est point dans

1. *In finem pro torcularibus.*

PSALMIUS DAVID. VIII.

2. Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terrâ!

3. Quoniam elevata est magnificentia tua super caelos.

4. Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.

5. Quoniam video caelos tuos, opera digitorum tuorum; lunam et stellas, que tui fundasti:

6. Quid est homo, quod memor es ejus? aut filius hominis, quoniam visitas eum?

7. Misisti cum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum: et constitisti eum super opera manuum tuarum.

8. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi;

9. Volucres caeli, et pisces maris, qui perambulabunt semitas maris.

10. Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terrâ!

COMMENTARIUM.

VERS. 1 (1). — TORCULARIBUS. A formâ si-

(1) Quâ occasione, et quo tempore scriptus sit hic Psalmus, sententia sunt varias. Sunt qui nocturnum eum sive nocti factum à Davide suspicantur, ex mentione lune et stellarum, in versu tertio, solis mentione omissâ, ut qui cœlum spectans, in his pietatis commentationes excurrebat (a). Aben-Esra atque alii, à Kimchio commemorati, voce *Githith* in titulo permittunt, Psalmum à Davide compositum putant, cum arcam sacram apud Obbedonum, Githiœum, deponeret. Quo eodem argumento, ex similitudine nominis *Githith* destitutum, alii de *Gothath*, qui *Githiœus* fuit, poematum hoc factum existimant, post celeberrimam illam Davidis victoriam. Neutra tamen sententia probari potest, cum *Githith* instrumentum musici nomen sit, nec Psalmi ipso quidquam occurrat, quod movere nos possit, ut de istorum factorum aliquo cogitemus. Rudingerus denique in hœtitâ initorum Sionii tabernaculi hynnium hunc factum suspicatur. Mihi verò omnia hæc questio ejusmodi esse videtur, de quâ

(a) Hujus sententiæ Kimchi facit mentionem ad vers. 3: « Quando adsipio caelos tuos. Nullam hic so- cietatem mentionem facit. Hinc quidam opinantur Davi- dem hunc Psalmum nocti composuisse, cum lunam et stellas contemplantur, et mira Dei opera consi- deraret. » Ad eandem classem referendus est auctor anonymus, qui probare conatur eocmissio Davidem hocce carmen in palatii tecto eâ ipsâ nocte, quâ regni- bus, Salomo, ipsi natus esset. Ad quam sententiam mentione infantium et lactentium, vers. 2, motus esse videtur. Quod quam infirmum sit, quisquam sentiet ipse. — Magis ferè placet Estii conjectura: « Proba- bile Davidem eocmissio hunc Psalmum, cum adhuc parvulus pascere oves patris sui, idque noctu, ut illi « Luc. 2, 13, 14, idemque non solis, sed lune et stella- rum meminisset. Hinc facit, quod inter creaturas primò « ponit oves, quarum scilicet cura ipsi commissâ erat. »

l'ordre des maximes du monde. C'est un des fruits précieux de la solitude; et il résulte donc que, sans l'esprit de solitude, nous n'aurons jamais ni reconnaissance ni amour pour Jésus-Christ et pour Dieu.

PSAUME VIII.

1. O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre!

2. Oui, votre gloire surpasse la hauteur des cieux.

3. Vous avez confirmé les louanges (qui vous sont dues), en faisant parler les enfants et les petits à la mamelle, à cause de vos ennemis, c'est-à-dire, afin de détruire tout ennemi (de votre nom), et quoiqu'on veut se venger.

4. Votre nom, Seigneur, me paraît encore admirable, parce que je considère les cieux qui vous appartiennent, et qui sont l'ouvrage de vos mains; la lune et les étoiles que vous avez établies.

5. Qu'est-ce donc que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez?

6. Vous l'avez pour un peu de temps rabaisé au-dessous des anges; vous l'avez (ensuite) couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

7. Vous avez tout mis sous ses pieds: les brebis, tous les bœufs, et même les bêtes de la campagne.

8. Les oiseaux du ciel, les poissons, et tout ce qui se fait une route à travers les eaux de la mer.

9. O Dieu, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre!

COMMENTARIUM.

quoddam musicum instrumentum vocatum dicitur; Hebr., *Githith*, à qua vox Gallica, *Guitterne*, non valde abluit. Quamquam in his non admodum anxie se habendum est, quoniam tituli et inscriptiones Psalmorum

nihil quidquam certi possit definire. Neque ad carminis intelligentiam quod conferat intelligitur.

Cuius Epistola ad Hebræos scriptor versum sextum et septimum nostri Psalmi de Jesu, Messia, loquendo usurpaverit, bene multi ex Christianis interpretes à poetâ Messiam spectatum censent, quippe cum dominium in omnia concessum esset, postquam per breve tempus humanam conditionem sustinisset. De quâ sententiâ tamen Rudingerus verissimè judicium dixisse videtur, qui, postquam carminis argumentum enarrasset, ita pergit: « Hoc igitur argumentum esse « Psalmi simplex, et quod littera complectitur, non « dubito, necne quidam per se habere Psalmum « vel prophetiam, vel de Christo, vel de regno ejus. « Quod enim Epistola ad Hebræos, cap. 2, mentiamem de dignitate conditionis humanæ ad Christum « filium hominis accomodat, et prophetiam hæc facit « cit de humiliatione hujus, id habet deflectionem ana- « goricam, et allegoriam manifestam, ut hæc de causâ « sententia verborum hebraica prima, secundum ea « que sunt in Epistola ad Hebræos, derotanda non « videatur. Que enim de hominis prestantiâ dicuntur, « tur, ea etiam de Christo hominis dignitate vera « sunt. Et tamen illi ad Hebræos de hoc Psalmo dispu- « tatio et Græcos theologos et nostros etiam interpre- « tes plerisque eobstruit, ut de Christo et regno ejus « simpliciter, et non ut in allegoriâ eum interpretati « rentur, vel etiam humanâ interpretationem aliam « admitterent. Atque ita et sibi ipsi explicandi et alios « intelligendi laborem et difficultatem auferent, cum « nisi quod in hunc inferitur, prophetia: aut de Christo « et Ecclesiâ ejus doctrina, per se nihil habere videa- « tur. »

(Rosenmuller.)

modum duntaxat canendi ostendebant. Ad initium Psalmi 4, supra (1).

(1) Non nisi conjecturas, fuites plerumque et incertissimas, in hanc vocem, *pro torcularibus*, apud interpretis nanciscuntur. Censent quidam canticum esse videntes, quod potissimum caneretur per festum Tabernaculorum, absolutè messe et vindemiâ, ob agendas Deo gratias de mundi creatione, quæ in eam anni tempestatem incidit. Spirituali sensu exponitur à Patribus de Ecclesiâ Christi, quæ mystica est vinea, in quâ torcular exprimitur, ex ipsius Domini descriptione.

Hinc Psalmum explicant Patres de Christo; ac postquam ipse sibi recitatum ex eo sententiam accommodavit, cum triumphans more Hierosolymam ingrederetur; Christum in hoc Psalmo non videre non licet. Summum Filii Dei in res omnes imperium vindicat Apostolus iis verbis versiculi 7: *Omnia subiecit sub pedibus eius*; et in Epistola ad Hebræos demonstrat Christum, qui incarnatione ac morte sese infra angelos demisit, resurrectione et in cælum ascensione, gloriâ et honore coronatum; sese supra creaturas extulisse. Ipsi pariter Rabbinus hunc Psalmum ad Messiam perlinere fatetur. Nos in comenariario primum de naturalibus hominis bonis, tum de Christo explicamus. (Calmet.)

Est autem indubie Psalmus hic etiam propheticus de Christo; nisi velimus mendacii arguere Paulum, (Mi Hebr. 2 hunc ferè totum de Christo interpretatur, quis.) Indubie Psaltes ad Messiam respexit; et cum de beneficiis Dei erga humanum genus admirandus disserat, spiritu prophætico mentem illustratam ad eum evexit, in quo maxime elucere debuit generi humano præstita gratia, tanquam in capite eorum omnium qui heredes terre et cæli inchoe fieri debeant, et cumulum omnium benedictionum in Messia celebrat. Non tamen, cum alius, totum hunc Psalmum literaliter, propriè et immediate ad Christum refero. Qui sic facit, cogitant verba torquere, et alienas interpretationes committit. (Rictius.)

De voce *Githith*, quæ est in Hebræo, labels duntaxat. Porro Septuaginta, et qui vertunt, *pro torcularibus*, leguntur necesse est, non *Githith*, sed *Githoth*. Vox *Githith* ex urbe Geth derivatur, designatque propriè Gethæam. Fà re postè, suam demè uniusquisque sententiam struit. Suspiciantur quidam epicinium esse Davids, triumphum agentis de gigante Goliath, Gethæo. Vel cœcissus creditur hoc carmen Davi, cum Achis regis Gethi perfugio utens, in Geth versabatur; vel demè scriptum ferunt occasione arca è dono Obededom Gethæi translate. Denique, utiqueque Geth legitur, eo statim suspense mentes hunc Psalmum referunt. Rabbinorum quidam putavere *Githith* nomen esse sive musici instrumenti, sive vulgaris nemine, ad cuius modum hic Psalmus canendus esset.

Cum de conjecturis res sit, cur suspicari non liceat carmen hoc inscriptum esse: *Profecto musices, qui choro cantatricum Gethæarum præerat*? Puella Gethæa periti canendi celebrabantur. Gethæos magno numero Davi apud se allebat. Sub regni exordia urbem Geth demerit. Ohi Davi Absalomum fugeret, fugientem sequentibus exeret, ubi stetit Gethæa, qui sub signis eius merebant. Igitur choros etiam cantatricum Gethæarum adscribere facilis potuit. Non obscuro argumentis demonstravimus, suos cantatricum choros et templo et regi adfuisse. Vide prædicationem generalem in Psalmis. Occurrunt in Psalterio tres Psalmi, quibus hæc communis est inscriptio: *Profecto chori Gethæarum*; sunt autem præsens hic Psalmus, octogesimus et octogesimus tertius, discrepant autem inter se, quod primus sit Davids, alter Asaphi, tertius filiorum Corè. Scripsum hunc per quietem noctis idcirco putant quidam, quod nulla hic sit mentio solis, sed luna solummodo et siderum. (Calmet.)

PRO TORCULARIBUS, i. e., de Christi more. Antiqui

Vers. 2 (1). — DOMINUS. Domini nostri, pluraliter, ob tres divinas personas. NOMEN TUUM, quam gloriosam, magnificam, illustrem memoriam tui, glorie celebratas, famæ et dignitatis! Aliqui, virtus tua et potestas. Nam nomen Hebr. tam latè patet. Possit notatio retineri, visque vocabuli, ut sit alius ad illud Genes. 32, 28: *Quid queris nomen meum, quod est mirabile?* Agnitio nominis tui est adoranda. Tu, qui Deus

(*Jehe*) nominaris, es supra modum mirabilis. Dei nomen et vocabulum includit omnem perfectionem, atque præstantiam, summum bonum, supremam causam, universam, alterius non indigam, etc. ADMIRABILIS autem congruit. Nam inter ea, que de Deo enuntiarî natarâ duco, sive nature lumine demonstrat Aristoteles 12. Metaphysicè: *Substantia prima, eterna, immobilis, supèrte naturâ actus omnis materie, et potestatis patientis experis, movens instar rei expectandæ et adamante, ne cessaria simpliciter, immutabilis, principium, princepsque causa, à quâ cælum et natura universa dependunt, in optimo semper statu manens, omnia sciens, contemplans, et quidem perfectissimè infinita, omni magnitudinis, sive mole vacans, divisionis experis, denique Deus admirabilis.* Quibus fidei et Scripturarum lumen præstantiora, et salubri viciniora, superstruit, esse Trium, lumen inaccessum, omnipotentem, fontem omnis boni et perfecti, creatorem visibilium omnium et invisibilium, miraculorum effectorem, causam rerum liberam, non primam modò, sed et proximam, et immediatam, non universam tantum, sed et propriam, conservatricem, prospectricem, remuneratorem legis et Evangelii datorem, Scripturarum inspiratorem, etc., ad que philosophus nature lucè perferre non potest distinctè.

Vers. 5. — QUONIAM ELEVATA EST. Obscuritatem Hebræicam illuminant. Ibi enim est indutivus pro indicativo. *Quoniam (vel qui) ponere (id est, posuisti) majestatem tuam super cælos* (superiorem cælis, ultra cælos), id est, supra modum, supra fidem, in immensum. Nam quod cælos excedit, non tam amplum est et vastum, quam immensum. Tam ampla est tua majestas, ut omnia ubique replet, omnia excedat, etiam ipsos cælos. Sublimior est cælis, extenditur longè latèque extra cælos. Genus hyperbolicè Hebræicè, quæ hæc superat: *It clamor cælo*.

Hebræi de Idumæis intellexerunt, quos Judei calcatri erant quasi rivus in torculari. (Mariana.)

(1) DOMINE. Hoc Psalmo describit David singularum Dei magnificentiam in toto hoc orbe, ejusdemque mirificam erga genus humanum beneficentiam, magnam quidem eam in ætate, sed multo majorem in regeneratione fidelium, consideratorem cum suo capite humano. Burgis magna quidem est jam nunc generis humani dignitas, si consideretur in his qui Christo tuam suo capiti sunt uniti, sed multo maxima tum erit, cum Christus, ipsâ morte perdomitâ, subiecerit omnia pedibus suis, ac Satanam ipsum, cum omnibus suis membris perdomitum ac penitus attritum, supponeret istam pedibus nostris, ut docetur Rom. 16. Hinc est quod hujus Psalmi complementum integrum querit Apostolus, in seculo venturo, 1 Cor. 15, 25, 26, 27; Hebr. 11, 5, 8. (Lud. Cappellus.)

Nam parum congruenter lingua, *in cælis*, ut sit sententia. Argumenta tuæ glorie et majestatis sunt ea que apparent in cælis. MAGNIFICENTIA, majestas. Non enim hic dicit actionem, sed qualitatem.

Vers. 4. — EX ORE. Asynthetum (et) ex ore. Altera ratio cur Dei nomen mirabile. Vel narrat simpliciter in quibus apparet Dei magnificentia, et virtus, maxime in terrâ, non certè in potentibus, non in nobilibus, non in fortibus, sed infirmis, ignobilibus, contemptibilibus, 2 Cor. 1, 26. Tales enim primum amplexi sunt Christum, confessi sunt, et ad cæteros detulerunt. LAUDEM, tuam, et Christi tui aptam confecti. Explicat metaphoram Hebr.: *Fundasti (tuam) fortitudinem*, id est, firmasti, stabilem declarasti, perfectè laudabilem fecisti potentiam tuam, dum ex ore infantium gloriam tuam exprimis. Nam fortitudo Dei non fundatur neque stabilitur propriè ab aliquo, sed per infantes, infirmos et imbecilles, idiotas et simplices eam fundare dicitur, quando per illorum testimonia commendat, laudabilem efficit. Est enim alioqui essentialiter, et necessario fortis ac potens. Quare et sic citatur à Christo, Matth. 21, 11, ubi ad litteram infantes et lactentes, id est, sugentes ubera materna, videntur intelligi. Totus enim ille Christi in Jerusalem ingressus describitur, ut plenus miraculis. Adde laudes à fortitudine et viribus duci. Alii infantem interpretantur simplices, pauperes et idiotas metaphorè et Pharisæi, id est, qui justam rationem habere, habere te ostendas eos delendi et perendi. Nam universè id in fonte, ad cessare faciendum, ut cessare facias impugnationes, minas, verba, blasphemias hostis tui, et se ulciscens. ULTIOREM, ulciscendum se prop. Epithetum potentis et fastuosi, qui iracundus est, suis affectibus et furoribus indulget, ut brutum solo nature impetu ad rem molestam abreptum.

Vers. 5. — QUONIAM VIDEO. Cohæret cum consequenti 6. Quoniam video cælos, quoniam introitum in cælum, ut illic te et tua opera propius contempler: quanti est homo, ut sic ejus memineris, ac in cælos volueris eam pervenire? Mirator Dei gratiam, qui hominem tam vilem et abjectum eò digneur elevare. Recentes in presenti, et de mirabili Dei officio in usum hominum producto: Quando, quoties video cælos. DICTOREM, id est, potestatis per metaph. Exod. 8, 19. Quoniam possit esse mysterium Filii et Spiritus sancti, qui sunt Dei Patris quasi digiti, per quos omnia facta sunt, et consubstantiales et vires naturales. Sic in Isaiâ 40, 12: *Tribus digitis appendit cælum Deus*, id est, divina essentia, sive deitas, Patre, Filio et Spiritu sancto omnia portat et continet. LUSAM. Solem pretermisit, quoniam noctu ad lunam et stellas ista condebat. FUNDASTI, fixisti in suis cælis et orbibus.

Vers. 6. — QUID. Per miosin, quantitas res homo.

FILII HOMINIS. Sic hominem vocant per contemptum. Tamen Augustinus distinguit, ut indicet Christum Filium Virginis factum; homo autem, cæteros mortales. QUONIAM VISITAS EUM. Quoniam eum tam studiosè curas, ac tantâ providentiâ prosequeris. Aliqui ad excellentiam hominis, in qua initio conditus est, ut orbi præisset, restringunt. *Visitare*, est ornare, affectu completi et officio.

Vers. 7. — MINISTI EUM PAULO MINUS. Probat à personâ Christi in genere, hominis dignitatem et præstantiam. *Ministi eum*, in personâ scilicet Christi, (transit enim à specie ad individuum sive personam) patulser intra angelorum honorem et gradum, et *perceperit*, brevi, et modico tempore passionis. Aliqui, *modico ministris*, id est, re modica, nempe formâ servitii et humana, mortali et patibili. *Paulo minus*, parum ministris, parvè re. Hoc maxime homo ab angelo differt, quod habeat corpus. Detrahe corpus, et erit spiritus, sive spiritalis substantia. Paulo minorem fecisti eum angelis, quod et corpus ultra angelos præbueris; vel paulisper, paucò tempore, nempe vite istius, quæ brevissima est comparatione future, in quâ perpetuò homo factus erit angelus æqualis per suo modulo (Luc. 20, 36), vel certè simili (Matth. 25, 50). Nam *Mehat*, ad tempus, et ad qualitatem. AN ANGELUS, infra angelos. A diis, ad verb. *Fecisti eum secundum à diis*, sive divinis angelis, pauloque minorem. Sic *Elohim* suum hoc loco Chaldæus, H. Moses in Morâ, Kimbi, et reliqui ferè Hebræi docent, quamvis sola auctoritas Septuag. et Pauli sufficiat. Temere ergo novatores nostri à Deo interpretantur, maxime cum non paululum, sed infinite, homo Deo sit minor. GLORIA ET HONORE CORONASTI, decerasti propriis gratiis et donis singularibus, imagine et similitudine tui, filiorum adoptione, vite beate et immortalis participatione, propriâ providentiâ, rerum dominio, etc. CONSTITUITI, ad verb. *Dominari fecisti*. Dediti ei potestatem super omnia tua opera (Matth. 28, 18) (1).

Vers. 8. — OMNIA. Electos (Eph. 1, 22), omnem carnem (Joan. 17, 2), que sub terrâ sunt (Phil. 2, 10), omnes gentes, et terminos terre (Psal. 2, 8), omnes potestates in cælestibus (Eph. 1, 20, 1 Petr. 3, 22), ita ut nihil excipiantur, quod ipsi non sit subiectum (Hebr. 2, 8), nisi ille qui subieci ipsi omnia (1 Cor. 15, 27), idque secundum humanam formam. Nam secundum Verbi potentiam indifferenter omnia que habet Pater, etiam habet Filius. SUE REPTUS ERIS, sub dominatū humanitatis ejus. Sedul. Oves, per distributionem superiorem proleptim illustrat. Er

(1) *Profecti eum operibus manuum tuarum, omnia subieci pedibus ejus.* Hæc vox omnia docet hunc et proprie convenire, qui est homo, filius hominis antropomastice dictus. Is autem est Christus. Convenit tamen id etiam homini, quantum designat genus humanum. Seneca de Beneficiis l. 2. c. 29: *Quisquis est iniquis estimatur sortis humane; cogita quanto nobis tribuerit parva noster, quanto violentiora animalis sub jugum miserimus, quanto velociora consueperimus, quam nihil sit mortale, non sub terra nostro voluimus.* (Lud. Cappellus.)

REGORA, qui étiam animalia fera, et agrestia in campis et agris, non domi et in stabulis versantia; que cicurari non possunt, aut feritatem abijcere. *Oves et boves, bestias cicures et domesticas, synecdochicé.*

VERS. 9. — QUI PERAMBULANT. Quorum unusquisque transit propriè, è R. Salomo; de omnibus, que in aquis degunt. Aeria etiam et aquatilia ei subjecti, ad quorum

NOTES DU PSAUME VIII.

On ne peut pas nier que ce psaume ne regarde Jésus-Christ. Il est cité trois fois dans le Nouveau-Testament: 1^o dans l'Évangile de saint Matthieu, par Jésus-Christ même; 2^o par saint Paul, dans sa première Épître aux Corinthiens; 3^o par le même Apôtre, dans son Épître aux Hébreux; et dans ces trois citations, il n'est question que de Jésus-Christ. Mais comme il se trouve dans ce psaume des versets qui paraissent se rapporter à la création de l'homme, et à la domination que Dieu lui a donnée sur les différents animaux qui couvrent la surface de la terre, on demande si l'on ne doit pas reconnaître ici deux sens littéraux, l'un applicable à l'homme en général, et l'autre à Jésus-Christ en particulier? Plusieurs interprètes se déclarent pour ce sentiment; mais d'autres le rejettent, et se partagent en deux autres opinions. Les uns croient que quelques versets ne regardent que l'homme, et que d'autres ne sont applicables qu'à Jésus-Christ. Plusieurs au contraire ne valent point de ce mélange, et soutiennent qu'on doit entendre tout le psaume de Jésus-Christ seul. Voilà trois sentiments, dont le premier affaiblit les citations faites de ce psaume dans le Nouveau-Testament. Le second met de l'embarras dans le contexte du psaume. Le troisième est le plus beau et le plus vraisemblable, mais n'est pas exempt de difficulté. J'embrasse cette interprétation dans le commentaire qui va suivre, et je ferai voir que le psaume tout entier regarde Jésus-Christ seul.

Il a pour titre dans les LXX et dans la Vulgate, pour toujours (in finem), pour les pressoirs, psaume de David. Je n'ai à expliquer que ces mots pour les pressoirs (pro torcularibus).

L'hébreu porte גִּתְיִיתִי — גִּתְיִיתִי, super agithith, terme dont les hébraïstes eux-mêmes ne savent pas la signification précise. Comme le mot גִּתְיִיתִי signifie un pressoir, il paraît que les LXX ont bien traduit par pro torcularibus.

Cela est plus naturel que de recourir à un instrument de musique entièrement inconnu, ou à des chapeaux venus du pays de Geth, ou à la défaite de Goliath, qui était de Geth, ou au transport de l'arche, après qu'elle eut été quelque temps dans la maison d'Obédedom, Gethéon. Mais qu'est-ce que signifie, pro torcularibus? Quelques-uns croient que ces mots font allusion au temps de la vendange, et que ce psaume est une action de grâce pour cette récolte; mais, dans toute la suite de ce beau cantique, il n'y a rien qui dénote cet objet, ou qui ait le moindre rapport. D'autres l'expliquent de l'Église et de ses souffrances; d'autres, de Jésus-Christ, qui, selon Isaïe, a foulé seul le pressoir, soit en satisfaisant pour les hommes au prix de son sang, soit en tirant vengeance des ennemis de Dieu, et, on lit en effet dans l'Apocalypse, que sa robe était teinte de sang, et qu'il foulait le pressoir d'une coupe le vin de la colère du Tout-Puissant. Il me semble que cette explication est la plus naturelle, puisque tout le psaume se rapporte à Jésus-Christ, comme je vais le montrer par le détail des versets.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets, qui n'en font qu'un dans le texte, sont une louange générale que le prophète donne à Dieu. Il confesse, avec un sentiment d'admiration, que le nom de ce maître suprême est digne de la vénération la plus profonde, que sa gloire est élevée

loca et elementa naturæ conditioneque sui corporis, non videlicet posse pervenire.

VERS. 10. — DOMINE DOMINUS. Eodem epithemate concludit, quo cæperat, que benignitatis Dei erga hominem stupore, sive ad Christum, sive ad universum humanum genus respiciat.

NOTES DU PSAUME VIII.

au-dessus des cieux, c'est-à-dire que les cieux, tout élevés et tout grands qu'ils sont, disparaissent en quelque sorte, si on les compare à l'excellence et à la grandeur de Dieu.

Mais cette louange générale a trait au grand mystère de l'Incarnation, dont il est parlé dans les versets suivants. Et en effet, selon l'observation de saint Chrysostôme, c'est depuis l'accomplissement de ce mystère, que le nom de Dieu est devenu admirable dans toute la terre; il était auparavant méconnu ou profané par les idolâtres; il était même déshonoré par les Juifs, puisqu'Isaïe leur reprochait qu'ils étaient cause que ce saint nom était blasphémé.

Dans l'hébreu on lit: Vous avez placé votre gloire au-dessus des cieux. Le tour est différent de la Vulgate, mais c'est le même sens de part et d'autre.

Pai traduit au second verset: Oui, votre gloire, etc., car la particule quoniam n'est ici qu'une liaison, et non une conjonction causale. L'hébreu peut être traduit par qui: O Dieu, que votre nom est admirable! O vous qui avez élevé votre gloire au-dessus des cieux!

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas sans raison que le prophète dit: O Dieu, notre Seigneur! Dieu est tout autrement le Seigneur des fidèles et des justes, que des idolâtres et des pécheurs. Les idolâtres ne l'appellent point leur Seigneur, ils ne le connaissent pas. Les pécheurs n'osent l'appeler leur Seigneur, ils le regardent comme leur ennemi. Les fidèles et les justes aiment à le regarder comme leur Seigneur, à dépendre de lui en tout, à procurer sa gloire, à établir ses grandeurs.

Le nom de Dieu est admirable, parce que ce nom est Dieu lui-même. Quand Moïse lui demanda quel était son nom, il répondit: Mon nom est: Celui qui est; tu diras aux enfants d'Israël: Celui qui est, m'a envoyé vers vous. Or, Dieu est celui qui est; ainsi ce saint nom est lui-même, et c'est la grande différence qu'on remarque entre le nom de Dieu et le nom des créatures. Celles-ci ont des dénominations arbitraires, ou qui n'expriment que quelques-unes de leurs qualités. Le premier homme fut appelé Adam, parce que son corps avait été formé de la terre; or, il est visible que ce nom n'indiquait qu'une partie de l'homme, et qu'il aurait pu convenir aussi aux animaux, puisqu'ils avaient été formés de la terre. Mais le nom de Dieu, je suis celui qui est, ou simplement Je suis, exprime tout ce qui est en Dieu, son existence absolue et nécessaire, son éternité, son infini. Il n'y a que l'être en lui; par conséquent il n'y a dans lui que des perfections. Voilà ce qui rend ce saint nom admirable, voilà pourquoi sa gloire est au-dessus des cieux et de toutes les intelligences qui l'habitent.

Si ces deux premiers versets ont trait, comme je n'en doute pas, au Verbe de Dieu incarné, c'est à cause de lui que le prophète aura dit: O Dieu notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre! etc. Car c'est par le Verbe incarné que le nom du vrai Dieu a été connu dans toutes les régions du monde; c'est par lui que la gloire de Dieu s'est manifestée avec plus d'éclat, que les globes célestes ne répandent de lumière sur tous les climats de la terre.

Qu'il est donc grand et magnifique le début de ce psaume! quel préparé avantagusement l'âme de celui qui s'en occupe, aux sublimes vérités dont traitent les versets suivants!

VERSÉT 3.

La moitié de ce verset a été citée par J.-C. (1), lorsqu'à son entrée dans le temple, les enfants crièrent hosanna filio David. Il paraît d'abord extraordinaire que le prophète, voulant donner une preuve de la grandeur de Dieu, choisisse un fait unique, et dont les Juifs de son temps n'avaient pu être témoins: car de dire, comme quelques interprètes modernes, que le sens de ce verset est qu'il résulte un argument de la puissance divine, des dispositions naturelles qu'ont les enfants pour se nourrir et se former en suçant la mamelle de leur mère, c'est une pensée aussi frivole que peu digne de la majesté du psaume. En effet, ces dispositions des enfants ne diffèrent pas de celles des animaux. Et le prophète aurait pu, selon cette interprétation, parler d'autant des petits de la lionne, de la biche, de la brebis, que de ceux de la femme. Ce n'est assurément point sa pensée, et ce qu'il dit ici ne peut se rapporter qu'au fait raconté dans l'Évangile. C'est une prophétie de ce qui devait arriver à l'entrée de J.-C. dans le temple.

Mais pourquoi entre-tant de miracles propres à manifester la gloire de Dieu et du Messie, comme la résurrection des morts, la guérison des malades, etc., David choisit-il ce témoignage rendu par les enfants à J.-C.? S. Chrysostôme en donne une excellente raison: c'est que tous les autres prodiges avaient été opérés dans l'ancienne loi, au lieu qu'il n'était jamais arrivé, et qu'on ne devait jamais voir cette première alliance, que les enfants et les petits à la mamelle criaient: louanges à Dieu. Pour qu'il fut donc impossible aux Juifs du temps de J.-C. d'objecter que cet évènement de Dieu n'avait rien fait de nouveau, en multipliant les prodiges racontés dans l'Évangile, David annonce ce fait unique des enfants devenus les héritiers de la gloire de Dieu; et J.-C. se l'applicant donne en même temps l'intelligence de ce verset, qui devait être une véritable énigme pour les Juifs, avant l'évènement dont parle S. Matthieu.

Il résulte de la singularité de ce fait, de la prophétie du psalmiste et de son accomplissement en la personne seule de J.-C., que ce fut un des plus grands miracles, et des plus propres à convaincre les Juifs de la mission divine de J.-C. Ils résistèrent à cette preuve, et c'est pour cela que le prophète ajoute, qu'à cause des ennemis de Dieu, et pour les réduire au silence, la langue des enfants et des petits à la mamelle s'était déliée. Ce fut en effet un des traits de la vie de J.-C., qui excita le plus la haine et la fureur des scribes et des pharisiens contre ce Sauveur du monde. Quand ils entendirent les enfants crier dans le temple: Hosanna filio David, ces hommes jaloux dirent à J.-C.: Entendez-vous ce que disent ces enfants? Et J.-C. leur répondit: Sans doute je les entends; mais vous-mêmes, n'avez-vous pas lu ce qui est écrit: Vous avez tiré des louanges de la bouche des enfants et des petits à la mamelle. Il ne cita pas le reste du verset, apparemment pour ne point enflammer ces esprits déjà échauffés contre lui.

S'il est bien prouvé, comme je le crois, que ce verset n'est applicable qu'à J.-C., dans la circonstance de son entrée au temple, il me semble qu'on ne peut douter que les deux premiers versets de notre psaume ne regardent aussi la gloire de Dieu, en tant que manifestée par le chef-d'œuvre de l'Incarnation au Verbe. Autrement, il n'y aurait ni liaison ni suite dans le contexte du psaume.

Je ne puis m'empêcher de remarquer que la plupart des interprètes qu'il m'a été possible de lire, tant sur ce psaume que sur l'Évangile de S. Matthieu, affaiblissent extrêmement cette belle preuve de la mission divine de J.-C. Les uns trouvent de l'hyperbole dans les expressions du prophète, d'autres prennent tout dans le sens allégorique; quelques-uns disent que S. Mat-

(1) Matth. 21, 16.

thieu, dans sa narration, parle simplement des enfants, et non des petits à la mamelle; comme si la réponse de J.-C. qui est les propres mots du prophète, ne suffisait pas pour nous persuader qu'il faut entendre non-seulement les enfants, mais les plus petits d'entre eux, savoir, ceux qui sont encore à la mamelle. Je n'ai presque trouvé que S. Chrysostôme qui se renferme ici dans le sens purement littéral, prophétique, et applicable à J.-C. seul.

RÉFLEXIONS.

Ce sens littéral bien prouvé et bien reconnu, il est permis de se proposer d'autres points de vue. Que les enfants et les petits à la mamelle aient rendu témoignage à J.-C., et qu'ils aient par là manifesté la gloire de Dieu, c'est assurément un grand miracle. Mais en est-ce un moins grand que l'Église ait été fondée et établie, sous les ordres de J.-C., par des hommes aussi faibles que les apôtres? C'étaient, pour ainsi dire, douze enfants que J.-C. envoyait dans toute la terre pour détruire les idoles, pour confondre la philosophie païenne, pour réformer les mœurs, pour abattre l'orgueil et persuader l'humilité. Dieu a tiré sa gloire de ces douze enfants; et c'est ce qui a rendu son nom admirable, ce qui a élevé le nom de son Fils au-dessus des cieux, qui lui a soumis les anges, les rois et les puissances des ténébères.

C'est encore une des merveilles du christianisme, qu'il adoucesse les esprits les plus féroces, qu'il les rende simples et dociles comme des enfants. Ce prodige confond les orgueilleux, les réduit au silence, et ne leur laisse au moment de la mort que le regret de n'avoir pas su rendre gloire à Dieu comme ces enfants. Ceux-ci perpétuent dans l'Église l'hosanna qui accompagna le triomphe de J.-C. entrant dans Jérusalem: c'est le prélude de l'alléluia éternel qui occupe les saints couronnés de gloire en la présence du trône de Dieu.

VERSÉT 4.

Je reprends ici le commencement du psaume pour faire sentir la liaison de ce verset avec les deux premiers. Le prophète dit d'abord: Que votre nom, Seigneur, est admirable! que votre gloire est élevée au-dessus des cieux! Et la première preuve qu'il en donne, c'est que Dieu a délié la langue des enfants et des petits à la mamelle pour confondre ses ennemis; la seconde preuve est contenue dans la magnificence du ciel et des astres, dont le spectacle est toujours présent à nos yeux; de cette manière, la conjonction quoniam, qui est dans la Vulgate, conserve toute sa force: J'admire la grandeur de votre nom, parce que je considère la beauté des cieux. Ceux qui traduisent: Quand je considère, etc., disent on foud la même chose.

Saint Chrysostôme demande pourquoi le psalmiste ne fait mention, dans ce verset, que de la lune et des étoiles, et non du soleil? Question naturelle, et qu'on ne peut taxer de subtilité. Ce saint docteur la résout, en disant que le prophète réfute d'avance l'erreur de certains hérétiques futurs (apparemment les Manichéens), qui prétendaient que Dieu n'avait point créé la nuit, ni par conséquent les astres de la nuit. Très-peu d'interprètes modernes, quoique d'ailleurs trop diffus sur des bagatelles, se proposent cette question. J'en trouve un cependant qui conjecture, avec assez de raison, que le prophète avait coutume de méditer sur les ouvrages de Dieu pendant la nuit, il était naturel qu'il ne fit mention que de la lumière des étoiles.

Je crois qu'il y a un sens plus profond dans les expressions du prophète. David a en vue l'Incarnation du Fils de Dieu et l'établissement de son royaume; c'est ce qu'annonce le 5^e verset que nous avons déjà expliqué, et ce qu'expliquent plus au long les versets 5, 6 et 7, comme on le verra bientôt. Il est donc tout-à-fait vraisemblable qu'il s'agit ici de l'Église chrétienne, désignée sous le nom de cieux; on sait qu'elle

est souvent appelée le *royaume des cieux* dans l'Évangile et dans les autres livres du Nouveau Testament. Or, dans ces cieux, qui sont assurément le grand ouvrage de la main de Dieu, il faudra entendre par les *étoiles* les apôtres, dont il est écrit que, comme douze étoiles, ils couronnaient la femme que S. Jean vit dans son Apocalypse. La *lune* sera, ou l'assemblage des diyers pays soumis à l'Église, selon l'interprétation qu'on donne au premier verset du même chapitre 12 de l'Apocalypse, qui parle aussi de la lune; ou bien cette lune sera la manière de la loi qui éclaire l'Église durant cette vie; elle est mêlée d'obscurité, parce que la loi a pour objet des mystères qui ne tombent pas sous les sens, et qui ne peuvent même être pénétrés par l'intelligence humaine. Le prophète ne nomme point le soleil, parce que le soleil de l'Église est J.-C., que Dieu n'a point créé ni établi comme les apôtres et comme les nations chrétiennes, puisque J.-C., en tant que Dieu, est égal à son Père. L'Apocalypse dit que ce soleil servira de vêtement à la femme; c'est-à-dire, que l'Église chrétienne est sous la protection de J.-C. Il n'était donc point nécessaire ni convenable même que le prophète mit le soleil dans la même classe que la lune et les étoiles. C'est-à-dire, que les nations et les apôtres. Enfin les versets qui suivent traitent en particulier de J.-C.; et le prophète disant que Dieu a tout mis sans ses pieds, c'en était assez pour le distinguer des cieux, de la lune et des étoiles, c'est-à-dire, encore une fois, de l'Église, des nations et des apôtres. Si cette explication ne touche pas le sens littéral, je ne vois pas comment il est possible d'expliquer de J.-C. tout ce psaume 8.

REFLEXIONS.

Dieu est encore plus admirable dans la fondation et dans la conservation de l'Église, que dans la création des cieux et des astres qui nous éclairent. Quand il a créé les cieux et les astres, rien ne s'est opposé à ses desseins, et à sa puissance; mais dans l'établissement de l'Église, il a fallu vaincre toutes les passions humaines. Or, quoique Dieu soit maître des volontés comme il l'est des substances matérielles, dans le cours de sa providence et selon le plan qu'il s'est fait à lui-même de ne vouloir être glorifié, que librement par les créatures raisonnables, il a dû employer des moyens particuliers et dignes de sagesse, pour se former un peuple de vrais adorateurs. Ce peuple était enseveli depuis long-temps dans les ténèbres de l'idolâtrie, ou rempli de préjugés au sujet de la loi de Moïse dont il n'entendait que la lettre, sans en pénétrer l'esprit. De là des orages sans nombre s'élevèrent contre le christianisme. Durant près de quatre siècles, la terre fut inondée du cours des événements ordinaires la religion chrétienne aurait dû périr; mais Dieu l'a soutenue contre toutes les attaques du monde et de l'enfer. Après bien des combats, il l'a fait triompher dans toutes les contrées de la terre, et ce beau ciel de l'Église s'est étendu aussi loin que le firmament ou brillent les astres. Voilà ce qui rend le saint nom de Dieu admirable; ce qui élève sa gloire au-dessus de l'intelligence des hommes et des esprits célestes.

VERSÉT 5.

Après que le prophète a témoigné son admiration pour le saint nom de Dieu, tant parce qu'il a créé la langue des enfans pour sa gloire, que parce qu'il a établi les cieux et les astres, ou plutôt l'Église et les lumières de l'Église, vient cette exclamation qui se concilie très-bien avec le sentiment qu'avait produit ces merveilles dans l'âme de cet homme inspiré de Dieu. Mais, Seigneur, dit-il, qu'est-ce donc que l'homme, qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous daigniez vous souvenir de lui, et vous commémorer si intimement à lui? Ces termes de *souvenir* et de *visite* désignent, dans le texte et dans les versions, des attentions particulières de la Providence, des bienfaits signalés, des témoignages extraordinaires de

faveur. Cet homme et ce fils de l'homme, dont parle le prophète, doit être uniquement Jésus-Christ, qui s'est appelé tant de fois *fils de l'homme*. L'usage que fait S. Paul de ce verset et des suivants, démontre qu'il ne peut être question ni d'Adam ni du genre humain; c'est ce qu'on verra dans la suite de ce commentaire. Il ne faut pas croire au reste que le prophète et l'Apôtre dégradent Jésus-Christ par cette manière de parler. Qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui? Qu'est-ce que le fils de l'homme, pour que vous le visitiez? Ils ont un dessein tout contraire. Ils considèrent d'abord la nature humaine qui a pris Jésus-Christ, et qui par elle-même est si éloignée de la grandeur de Dieu. Ils montrent ensuite que cette nature humaine, dont Dieu s'est souvenu, et qu'il a visitée d'une manière si excellente dans le chef-d'œuvre de l'Incarnation, a été couronnée de gloire et comblée d'honneur en Jésus-Christ. Saint Paul entend ce verset de Jésus-Christ seul, ce qui est évident par le verset suivant: *Vous l'avez abaissé pour peu de temps au-dessus des anges, etc.*; car celui qui a été abaissé pour peu de temps au-dessus des anges est Jésus-Christ, et le même à qui se rapporte ce verset, tant du prophète que de l'Apôtre: *Qu'est-ce que l'homme, etc.* Ceux qui entendent ce verset de l'homme en général, font violence au texte de l'Apôtre, ou plutôt ils allèrent tout l'usage que l'Apôtre fait de notre psaume.

Mais que dirais-je de la témérité d'un Socinien moderne qui me tombe sous la main? Il prétend que S. Paul n'a pas de texte de ce psaume 8. Il prétend de manière d'argument ad hominem, et non en s'accrochant au préjugé des Hébreux, qui appliquaient ce psaume au Messie. Selon cet interprète, aussi aveugle que téméraire, le psaume regarde David, qui avait été persécuté, souffrant, humilié par ses compatriotes, mais qui, par la protection de Dieu, s'était élevé ensuite à un haut degré de gloire. S. Paul, reprend notre Socinien, trouve cette espèce de figure ou de cadre favorable à son dessein; et il dit aux Hébreux que Jésus-Christ a aussi été éprouvé par bien des persécutions, que pendant quelque temps il a été abaissé au-dessus des serbes et des pharisiens, qu'il désigne par le nom d'*anges*; mais qu'ensuite Dieu a couronné de gloire ce même Jésus-Christ, en donnant à sa doctrine toute supériorité sur celle des maîtres de la loi. Il n'y a rien de plus absurde que tout ce commentaire.

1^o Si le psalmiste n'a point en vue le Messie, c'est un jeu que fait S. Paul, en le citant, pour appuyer ce qu'il dit aux Hébreux et à toute l'Église, qui reçoit sa lettre. 2^o N'est-il pas évident, par tout le premier chapitre de la même Épître aux Hébreux, que l'Intention de S. Paul est de montrer la supériorité de J.-C. sur les anges, et non pas seulement sur les serbes et les pharisiens? L'auteur socinien dit que cet Apôtre parle selon le préjugé des Hébreux qui admettaient des anges; mais voilà encore un jeu indigne d'un Apôtre, et une source d'erreur qu'il aurait ouverte à toute l'Église. 3^o Ce qu'il y a de souverainement ridicule dans les explications de ce Socinien, c'est qu'il produit ses pensées comme des oracles, sans respecter ni tradition ni principes reçus dans le christianisme, sans donner aucune preuve de ses assertions, sans conserver dans les écrits sacrés, ni inspiration, ni esprit de prophète. Pour le réfuter, il suffit de nier tout ce qu'il avance, et tout son commentaire est anéanti. J'ai tort au reste de l'appeler *socinien*; il réclame contre cette dénomination, et il a la vanité de vouloir être seul de son parti. C'est une espèce de faux philosophe, qui ne conserve que la morale de l'Évangile, qu'il explique encore à sa manière.

REFLEXIONS.

Je ne puis trop considérer deux choses exprimées dans ce verset: 1^o la qualité d'*homme* et de *fils de l'homme*, qui a pris le Verbe de Dieu en s'unissant à notre nature; 2^o le *souvenir* et la *visite* de Dieu, soit

par rapport à l'homme en général, que Dieu a comblé de biens en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ, soit par rapport à l'homme-Dieu, à Jésus-Christ lui-même, dont Dieu s'est souvenu, et qu'il a visité en le couronnant de gloire.

Dieu, tout puissant et tout bienfaisant qu'il est, n'a pas pu élever notre nature à un plus haut degré de gloire, que de l'unir à la Divinité, de faire que l'homme fut en même temps Dieu. Chaque individu de la nature humaine n'est pas Dieu; mais chaque individu de cette nature est en Jésus-Christ, et par Jésus-Christ, uni à Dieu: il est frère, membre et cohéritier de l'homme-Dieu. Tel est le *souvenir* que Dieu a eu de l'homme; telle est la *visite* qu'il lui a faite. Dois-je être surpris que le saint homme Zacharie, dans un transport d'admiration, se soit crié: *Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple?*

Mais le *souvenir* et la *visite* de Dieu, par rapport à l'homme-Dieu, est quelque chose de bien plus admirable. Il a laissé son Fils unique, durant trente ans, dans l'obscurité; il l'a abandonné, durant les trois années de sa prédication, aux contradictions et aux calomnies d'un peuple aveugle; il a semblé le délaissé durant sa douloureuse passion, comme cet homme-Dieu mourant le déclare lui-même sur sa croix. Enfin le temps du *souvenir* et de la *visite* arrive: Dieu le fait sortir glorieux du tombeau, le place à sa droite, et soumet à son empire le ciel, la terre et les enfers.

Ceci comprend tout le fonds de la religion. Nous apprenons par là quelle est la dignité du chrétien, quelle sont ses espérances, quelle confiance il doit avoir en Jésus-Christ, et avec quelle résignation il doit recevoir toutes les épreuves de la vie, puisque le temps de la *visite* du Seigneur n'est pas encore venu. *Humilions-nous*, dit le prince des apôtres, *sous la main puissante de Dieu, afin qu'il nous élève un temps de sa visite.*

VERSÉT 6.

J'ai traduit *peu de temps*, par *pour un peu de temps*, et j'en ai deux raisons: la première est que le terme hébreu *קצת*, s'accorde avec cette signification, comme on le voit dans Isaïe, 10, 25; dans Jérémie, 31, 25, et en d'autres endroits. La seconde est que, dans le grec du psaume et de l'Épître aux Hébreux, cette expression *קצת* se rend très-bien par *ad breve tempus*, et j'en ai la preuve dans notre Vulgate même. Au livre des Actes, on lit que Gamaliel voyant les autres pharisiens très-amis contre les Apôtres, se leva pour dire son sentiment, et qu'il fit retirer pour un moment les accusés: *Jussit foras ad breve homines fieri*. Or, il y a dans cet endroit *קצת*, comme dans l'Épître aux Hébreux et dans la version grecque du psaume. J'ajoute que les meilleurs interprètes prennent en ce sens l'expression du psaume et de S. Paul; et l'on va voir qu'elle répond beaucoup de jour sur ce verset du psalmiste et sur le raisonnement de l'Apôtre.

Quelques anciens traduisaient: *Vous l'avez abaissé au-dessus de Dieu, parce qu'il y a un *elohim* dans l'Épître*. S. Jérôme a en cette pensée, et quelques modernes l'ont suivi. La Bible allemande est du nombre, quoique dans l'Épître aux Hébreux elle traduise: *Vous l'avez abaissé au-dessus des anges*. La Bible anglaise est plus circonspecte et plus conséquente, elle met les *anges* dans le psaume et dans l'Épître de S. Paul. Quant à S. Jérôme, il n'est point être pas si étonnant qu'il ait traduit: *Vous l'avez abaissé au-dessus de Dieu*. On sait traduit: *Vous l'avez abaissé au-dessus de Dieu*. On sait que parmi les Pères latins, c'est celui qui a douté le plus de la canonicité de l'Épître aux Hébreux. Il paraît, en quelque endroit de ses ouvrages, l'admettre, même comme sortie de la plume de S. Paul; et dans d'autres il s'enuble la rejeter. On peut assurer que si l'Écriture eût été sans ambiguïté, il l'aurait suivie dans la traduction du verset qui nous occupe ici, et qu'il aurait mis, comme l'Apôtre: *Vous l'avez ra-*

baissé au-dessus des anges. Cette autorité de S. Paul est supérieure à tout ce qui n'empêche pas qu'on ne doive aussi avoir égard à celle des Septante et de la paraphrase chaldéique, qui reconnaissent également les *anges* dans la traduction du psaume. C'est que le mot *elohim* n'est pas tellement propre de Dieu, qu'on ne le donne aussi quelquefois aux anges de la terre, quelquefois aux hommes puissants, et quelquefois aux anges. Ceux-ci sont appelés dans le livre de Job (1), *fili elohim*, et les Septante traduisent, *angeli Dei*. Ces mêmes interprètes traduisent aussi *elohim* par *angel* dans le psaume 98, où notre Vulgate dit: *Adorate eum, omnes angeli ejus.*

Il est évident, par l'usage que S. Paul fait de ce verset, qu'on ne peut l'entendre, ni d'Adam, ni du genre humain en général; car, outre que l'Apôtre n'aurait rien prouvé aux Hébreux, s'il s'agissait de l'Adam ou du genre humain, comment pourrait-on dire qu'Adam ou le genre humain a été pour quelque temps abaissé au-dessus des anges, et après cela, qu'il a été couronné de gloire et comblé d'honneur? La chute d'Adam et du genre humain montre qu'il aurait fallu parler d'abord de la gloire conférée à ce premier homme, et en sa personne au genre humain, puis de son abaissement au-dessus des anges; et d'ailleurs, comme cet abaissement consistait en devait consister principalement en ce qu'Adam et le genre humain étaient devenus sujets à la mort par la transgression du précepte, au lieu que les anges sont immortels, comment pourrait-on dire que cette nécessité, dit moins, ne fut que pour un peu de temps? Outre que les premiers hommes, qui vivaient plusieurs siècles, furent, durant toute cette longue suite d'années, sujets à la mort; nous voyons que la nécessité de mourir ne cesse point dans les générations humaines, et qu'elle se perpétuera jusqu'à la fin du monde. Or, le prophète et S. Paul parlent d'un homme qui ne fut que pour quelque temps sujet à mourir, et en ce sens, *abaissé au-dessus des anges*. Cet homme ne peut être que J.-C., qui ne vécut que peu d'années, et qui ne fut que très-peu de temps dans le tombeau.

Il y a encore un raisonnement qui exclut de ce verset et de l'Épître aux Hébreux le premier homme et tout le genre humain: c'est qu'il est dit que Dieu a établi celui dont il s'agit sur toutes ses œuvres, qu'il a mis tout sous ses pieds. Et l'Apôtre donne la plus grande étendue à cette proposition, puisqu'il déclare, dans sa première Épître aux Corinthiens, que tout fut à lui soumis, hors Dieu seul. Or, il n'est vrai, pour aucun temps, c'est-à-dire avant ou après la chute d'Adam, que tout, hors Dieu seul, ait été soumis à ce premier homme; mais cela est très-vrai de J.-C., et ce n'est que de lui.

De tout ceci il résulte que le passage de S. Paul ne peut s'entendre que de J.-C., et que le verset du prophète, cité par S. Paul, n'est applicable aussi qu'à J.-C. Si l'on dit que l'Apôtre l'a dit dans le sens allégorique, dès lors il ne prouve rien; et il prouve encore moins si l'on a recours au sens d'*accommodation*, qui est de tous les sens le plus faible et le moins théologique.

Quand on dit que Jésus-Christ a été pour quelque temps au-dessus des anges, cette expression ne doit pas s'entendre sous tous les rapports, mais seulement quant à son corps sujet aux souffrances et à la mort. Du reste, il est certain que son âme a toujours joui de la vision intuitive dans un degré beaucoup plus éminent que les anges.

REFLEXIONS.

Jésus-Christ a été quelque temps abaissé au-dessus des anges, quant à son humanité; et c'était pour nous rapprocher de Dieu, pour rompre le mur de division que l'orgueil du premier homme avait élevé entre Dieu et nous. Pensons-nous que cet abaissement du Fils de Dieu ne nous engage à rien; que notre chef

ait obscurci sa propre gloire pour nous tirer de la confusion où nous avait plongés le péché, et que nous parviendrions à son royaume par la voie de l'orgueil et de la présomption? S. Paul ne l'entendait pas ainsi. Après avoir exposé toutes les humiliations de J.-C., il conclut qu'il est nécessaire de *participer à ses approches* (1), si nous voulons entrer dans la sainte cité qu'il nous a préparée.

Jésus-Christ a été couronné de gloire après ses abaissements, et cette gloire est éternelle. Grande consolation pour tous ceux qui souffrent et qui sont humiliés en ce monde, s'ils unissent leurs souffrances et leurs humiliations à celles de ce divin maître. Ce qui nous allège, ce qui nous abaisse en cette vie, peut-être comparé au poids immense de gloire qui nous attend?

Jésus-Christ a été établi sur tous les ouvrages des mains de Dieu. Il doit donc avoir un temps où il jouisse pleinement de ce pouvoir. Je vois que le monde le lui dispute; qu'il est méconnu des uns, blasphémé des autres, oublié de la plupart, servi avec négligence de ceux qui font profession de lui obéir; enfin qu'il n'est sincèrement et fidèlement honoré que d'un très-petit nombre d'âmes généreuses. Le moment de son règne absolu, universel et permanent, n'est donc pas arrivé; c'est ce que l'Apôtre observe, en disant que nous ne voyons pas maintenant que tout lui soit assujéti (2). Mais ce qui doit rassurer notre foi, c'est qu'il est déjà lui-même couronné de gloire. Il y a comme deux parties dans la récompense que son Père lui a accordée, la gloire actuelle dont il jouit, et l'empire sur toutes choses, dont il possédera le droit, mais qu'il n'exercera pleinement qu'à la fin des siècles. De même donc que nous sommes sûrs qu'il est couronné de gloire depuis sa triomphante ascension, aussi ne devons-nous pas douter qu'il ne règne un jour sur tous les êtres visibles et invisibles. L'accomplissement de la première vérité énoncée par le Prophète et par l'Apôtre, nous est un gage que la seconde sera un jour également accomplie. Vivons donc dans l'attente de ce moment : la longueur des siècles qui s'écoulent dans l'intervalle ne change rien à cette disposition. *Les cieux et la terre passeront, mais les oracles divins subsisteront éternellement.*

VERSETS 7 ET 8.

Il semble, au premier coup d'œil, que tout cela s'explique aisément du premier homme, à qui Dieu donna dès le commencement l'empire sur tous les animaux; mais ceux qui se bornent à ce sens ne font pas attention que cette puissance fut accordée à l'homme avant sa chute, c'est-à-dire avant qu'il fut devenu inférieur aux anges, par la nécessité de mourir. Cependant le prophète placerait la concession de ce pouvoir après cette chute, et contredirait la Genèse. Il faut donc reconnaître que ces deux versets ne regardent aussi que Jésus-Christ; et d'abord le commencement du premier : *Vous avez tout mis sous ses pieds*, lui est attribué par saint Paul, tant dans le second chapitre de son Épître aux Hébreux, que dans le quinzième de sa première aux Corinthiens. À la vérité, cet Apôtre n'ajoute point les divers animaux dont parle le Prophète; mais avant dit, soit dans son Épître aux Hébreux, soit dans son Épître aux Corinthiens, que Dieu a tout mis sous les pieds de Jésus-Christ, et que tout, hors Dieu seul, est assujéti à cet Homme-Dieu, il est clair que le détail des divers animaux n'était pas nécessaire; et si l'on demande, d'un autre côté, pourquoi le Prophète ne spécifie pas les anges et les hommes, comme soumis à l'empire du Messie, il est aisé de répondre, qu'ayant dit que Dieu l'avait établi sur tous les ouvrages de ses mains, et qu'il lui avait assujéti tout, il n'était pas nécessaire qu'il spécifiât les

(1) *Exeamus igitur ad eam extra castra, improperamus ejus portantes.* Hebr. 13, v. 13.

(2) Hebr. 11, 8.

anges et les hommes; ou plutôt il faut répondre que, selon les saints Pères, les hommes et les anges sont désignés par les brebis, les bœufs et les autres animaux. Saint Augustin (1) entend par les brebis et les bœufs toutes les âmes saintes; les brebis sont les simples fidèles, et les bœufs sont ceux qui travaillent au salut des âmes; il comprend aussi dans ce nombre les saints anges. Il faut remarquer ensuite que l'insuper désigne que ce ne sont pas seulement les saints qui sont sous l'empire de Jésus-Christ, mais aussi les pécheurs désignés par les trois autres espèces d'animaux.

Les bêtes des champs marquent ceux qui se laissent conduire par la condescendance de la chair, et qui marchent dans cette voie large, au gré de leurs passions insensées. Les oiseaux figurent les orgueilleux, toujours élevés sur les ailes de la vaine estime d'eux-mêmes. Les poissons représentent ceux qui veulent goûter les biens et les plaisirs de la terre, qui sont curieux et avides de tout ce qui est renfermé dans la profondeur de l'abîme du siècle, y recherchant sans cesse tout ce qui peut satisfaire leurs passions criminelles. Ces trois sortes d'animaux représentent donc les pécheurs qui sont poussés par les trois sortes de condescendance dont parle saint Jean (2). Ainsi dans les divins pressoirs dont il est parlé dans le titre de ce psaume, le vin et le marc, c'est-à-dire les bons et les méchants, sont également sous les pieds de celui qui a le pouvoir, quand il lui plaît, de séparer l'un d'avec l'autre.

Euthymius donne une explication différente. Par les brebis il entend ceux des gentils qui se sont convertis; ils étaient comme des brebis errantes que le bon pasteur a amenés dans son bercail; par les bœufs, ceux des Juifs qui ont embrassé la loi de Jésus-Christ; ils avaient porté jusque-là le joug pesant de la loi de Moïse; par les bêtes des champs, ceux qui ont persévéré dans l'idolâtrie, et qui mettent leur joie dans des plaisirs terrestres et grossiers; par les oiseaux du ciel, les saints anges; par les poissons de la mer, les démons qui profitent des flots de la vie présente pour tenter les hommes.

(1) Oves et boves intelligamus animas sanctos, vel innocentes fructuosos, vel etiam operantes ut terra fructificet, id est, ut terreni homines ad spiritalem utilitatem regenerentur. Has ergo animas sanctas non hominum tantum, sed etiam omnium angelorum oportet accipere... Nullo modo vacat quod additum est, *insuper*... Veniant in mentem torcularia habentia vinocia et vinum... et vilibus Ecclesias interim hoc tempore usque ad ultimum iudicium tempus, non solum oves et boves continere, id est, sanctos laicos et sanctos ministros, sed *insuper et pecora campi, volucres coeli et pisces maris*. Pecora enim campi congruentissimè accipiuntur homines in carnis voluptate gaudentes, ubi nihil arduum, nihil laboriosum ascendunt; campus est enim etiam lata via que ducit ad interitum... Vide nunc etiam volucres coeli, superbos, de quibus dicitur: *Posuerunt in celum os suum*, Ps. 72. Vide quàm in altum vento portentur qui dicunt: *Lingam nostram magnificabimus*, Ps. 11... Intuerè etiam pisces maris, hoc est, curiosos, qui perambulanti semitas maris, id est, inquirunt in profundo huius seculi temporalia, que tanquam semite in mari tam citò evanescent et intereunt, quàm rursus aqua confunditur postquam transeuntibus locum dederit. Hec autem tria genera vitorum, id est voluptas carnis, et superbia, et curiositas, omnia peccata concludunt, que nihil videntur à Joanne apostolo enumerata... Propter torculariorum itaque significationem, subiecta sunt pedibus eius non solum vinà, sed etiam vinacia; non solum scilicet oves et boves, id est, sancta anima fidelium, vel in plebe, vel in ministris, sed insuper et pecora voluptatis, et volucres superbie, et pisces curiositatis. S. Aug. in hunc locum.

(2) Ep. 1, c. 2, v. 15.

REFLEXIONS.

Si les hommes pouvaient se soustraire à l'empire de Jésus-Christ, tous ceux qui ne l'aiment point prendraient ce parti; mais la domination de cet Homme-Dieu est aussi étendue que le ciel, la terre et les enfers. Il n'est au pouvoir d'aucune créature de choisir un autre maître; il faut tomber tôt ou tard au pied de son trône, et reconnaître sa puissance absolue. Quelle est la conduite des hommes à l'égard de cette vérité? Les impies de profession ne la croient point; les mondains se portent pour la croire, et n'en tirent aucune conséquence; les vrais fidèles sont les seuls qui se font gloire d'appartenir à Jésus-Christ, et qui mettent toute leur consolation dans les rapports de dépendance qu'ils entretiennent avec lui. Si les incroyables n'étaient pas aveuglés par l'orgueil, ou par d'autres passions dont je n'examine point l'espèce, ils devraient vivre dans un état de crainte continuelle. Que leur arrivera-t-il à la mort? Ne se trouvera-t-il point alors de maître qui leur fasse sentir son pouvoir? Ils s'ont tentés, ils l'ont mérité; mais cela est-il clairement prouvé? Ont-ils de ce fait une certitude, capable de les rassurer contre la crainte du sentiment contraire? Je ne crois pas qu'ils puissent pousser la confiance jusqu'à le croire dans le fond de leur cœur. Ils affecteront de le dire, mais les paroles ne suffisent pas pour appayer l'âme dans ses jugements. Ils meurent donc agités de remords, ou victimes d'une témérité qui n'a que l'orgueil pour base. Je demande s'il y a le moindre trait de sagesse dans une telle conduite.

Les mondains, qui vivent comme s'ils étaient hors de l'empire de Jésus-Christ, ne sont guère plus prudents que les incroyables; ils agissent perpétuellement contre leurs principes. Demandez-leur s'ils comptent appartenir, à la fin de leur carrière, au royaume de Jésus-Christ, ils feront leur profession de foi sur ce point. Demandez-leur ensuite s'ils ne croient pas à l'oracle de l'Évangile, qui dit qu'on ne peut servir deux maîtres? Assurément, répondront-ils, nous embrassons cette vérité comme émanée de la bouche de Jésus-Christ. Ajoutez, pour troisième demande, s'ils ne sont pas persuadés que le monde, avec ses convoitises, avec ses passions, est réprouvé dans tout le Nouveau Testament? Ils n'oseront pas méconnaître un principe si clairement énoncé et publié. Mettez enfin leur conduite en parallèle avec toute cette sainte doctrine, c'est alors, ou qu'ils rongeront d'eux-mêmes, ou qu'ils se retrancheront dans quelques vertus philosophiques qu'ils conservent, ou qu'ils exalteront la miséricorde divine, dont ils abusent néanmoins à chaque moment de leur vie.

Les vrais fidèles ou les justes reconnaissent, avec des transports de joie, toute l'étendue du sens contenu dans les versets du prophète. Ils honnissent Dieu de les avoir soumis à l'empire de Jésus-Christ. Ils considèrent avec soin que si Jésus-Christ a été établi sur toutes les œuvres du Seigneur, il doit régner principalement sur ce qu'il y a dans eux de plus noble et de plus capable d'honneur ce maître suprême; c'est-à-dire qu'ils se croient obligés de lui soumettre toutes les affections de leur cœur. Quand Dieu a créé la nature et les éléments, il a prétendu donner aux créatures

1. In finem pro oculis filii,

PSALMUS DAVID IX.

1. Conlitor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.
2. L'extor, et exultabo in te: psallam nomini tuo, Altissimi.
3. In convertendo inimicum meum retrorsum; infirmabuntur, et peribunt à facie tua.
4. Quoniam fecisti iudicium meum et causam meam: sedisti super thronum, qui iudicabas iustitiam.

intelligentes des motifs pour l'honneur, le bénir, le remercier; et quand il a donné à l'Homme-Dieu toute puissance dans le ciel et sur la terre, il a prétendu que les volontés des anges et des hommes seraient soumises à ses lois. Il n'est pas à craindre que Jésus-Christ perde jamais le droit qu'il a de commander. Nous ne croyons pas, dit l'Apôtre, que tout lui soit encore soumis; mais le jour arrivera, dit le prophète, où ses ennemis seront réduits à lui servir de marche-pied. Les âmes fidèles savent combien le joug de Jésus-Christ est doux, et combien le fardeau de ses lois est léger. Elles gagnent donc, à s'y soumettre, la joie spirituelle en cette vie, et l'avantage inestimable de régner avec lui dans le siècle futur.

VERSET 9.

Ce verset, quant aux expressions, est bien le même que le premier; mais après les grands mystères que le prophète a annoncés dans le cours de son psaume, il est à croire qu'il est animé ici d'un sentiment encore plus vif, et d'une admiration encore plus étendue, qu'au commencement de son cantique. S'il ne s'agit dans le psaume que de l'homme et de ses prérogatives, David, qui connaissait la révolution qui s'était faite dans tout le genre humain par le péché d'Adam, n'eût-il pas répété avec tant d'effusion de cœur sa première pensée? En admirant la grandeur de Dieu, n'eût-il pas gémi sur le sort de tous les hommes? Au lieu que la vie prophétique de Jésus-Christ et des mystères de sa vie, de sa mort, de sa glorieuse résurrection, qui est le triomphe remporté sur toutes les puissances des ténèbres, devait lui inspirer des transports de joie, et élever son âme à l'admiration la plus extatique. Mais comme il n'avait point d'expressions plus fortes que celles qui entrent dans son premier verset, il le répète dans les mêmes termes.

REFLEXIONS.

Il nous importe d'apprendre ici, par l'exemple du prophète, à commencer et à finir nos prières en jetant nos regards sur Jésus-Christ. Il est, selon la révélation qu'il en a faite lui-même jusqu'à trois fois au disciple bien-aimé, il est le commencement et la fin; celui qui répond à toutes les différences des temps, puisqu'il est, *qui il était, et qui il doit tenir*. Oh! si nous commissions Jésus-Christ et l'influence qu'il a dans ce qui constitue l'état d'un chrétien, non-seulement nos prières, mais toutes nos actions, toutes nos affections seraient à lui et pour lui. C'est ce que l'Apôtre recommandait perpétuellement aux fidèles, et ce qu'il pratiquait avec plus de soin. Le nom de Jésus-Christ était toujours sous sa plume, lors-même que la construction de ce qu'il écrivait ne l'exigeait pas nécessairement. Son cœur était rempli de Jésus-Christ, qu'il ne pouvait s'empêcher de répandre au-dehors l'abondance des sentiments qu'il éprouvait au-dedans de lui-même. La charité nous presse, disait-il aux Corinthiens. Ne ferons-nous donc jamais l'épreuve de cette sainte violence que l'amour de Jésus-Christ faisait à saint Paul? Non, tandis que quelque autre amour régnera dans notre cœur, c'est-à-dire tandis que nous chercherons à être malheureux sous le joug de nos passions, qui sont toutes incompatibles avec l'amour de Jésus-Christ.

PSAUME IX.

1. Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur; je raconterai toutes vos merveilles.
2. Je me réjouirai et je tressaillerai de joie en vous; je chanterai votre nom, ô Très-Haut.
3. Parce que mon ennemi a tourné le dos, ils perdront leur force, et ils périront devant vous.
4. Car, Seigneur, vous m'avez rendu justice, et vous avez jugé ma cause: vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez avec équité.